

Haïti sur la neige : au-delà du froid, une question de dignité

Il y a quelque chose d'inattendu — presque poétique — à voir le drapeau haïtien flotter sur la neige italienne des **Jeux Olympiques d'hiver de Milan-Cortina 2026**. Un pays tropical, façonné par le soleil et les ouragans, présent sur des pentes glacées où dominent habituellement des nations nordiques. Cette image, à elle seule, dépasse le sport.

La participation d'Haïti aux Jeux d'hiver n'est pas seulement une anecdote exotique. Elle est un geste symbolique. Elle dit qu'aucune géographie ne devrait limiter l'ambition d'un peuple. Elle affirme qu'un pays souvent résumé à ses crises peut aussi se projeter dans des espaces inattendus, là où on ne l'attend pas.

Cette année, deux athlètes portent cette ambition : Richardson Viano en ski alpin et Stevenson Savart en ski de fond. Leur présence n'est pas le fruit d'une tradition hivernale — elle est le résultat d'un parcours diasporique, d'adoptions, de migrations, d'entraînements loin de Port-au-Prince. Pourtant, lorsqu'ils s'élancent sur la neige, c'est bien Haïti qu'ils représentent.

Savart, devenu le premier Haïtien à concourir en ski de fond aux Jeux olympiques, incarne une forme moderne de l'identité haïtienne : plurielle, transnationale, capable d'exister à la croisée des cultures. Viano, déjà présent à Pékin en 2022, poursuivi quant à lui une trajectoire qui rappelle que la persévérance n'est pas saisonnière.

Mais au-delà des performances, il y a les images. Les uniformes officiels, peints à la main par la créatrice italo-haïtienne Stella Jean, inspirés de l'art haïtien, ont attiré l'attention internationale. Sur la neige blanche, ces couleurs vibrantes racontent autre chose qu'une participation sportive : elles affirment une identité. Là où certains pays cherchent la neutralité visuelle, Haïti choisit l'expression. Elle entre dans l'arène olympique non seulement avec des skis, mais surtout avec une mémoire culturelle.

C'est peut-être là que réside le véritable sens de cette présence : dans la capacité d'un peuple à ne pas se réduire aux limites que l'on projette sur lui. Haïti n'a pas de stations de ski, pas de tradition alpine. Mais elle a des enfants dispersés à travers le monde, des talents qui grandissent ailleurs et qui, un jour, décident de porter ses couleurs.

Voir Haïti aux Jeux d'hiver, c'est contempler une



Haïti aux Jeux Olympiques d'hiver.jpg

autre facette de la diaspora : non pas seulement celle de l'exil contraint, mais celle de la projection et du dépassement. Dans un contexte national souvent marqué par l'incertitude, cette image offre une respiration. Elle rappelle que l'identité haïtienne ne se confine pas à une latitude.

Les Jeux olympiques d'hiver ne transformeront pas la réalité économique du pays. Ils ne résoudront ni l'insécurité ni les fractures politiques. Mais ils offrent un miroir différent : celui d'une nation capable d'exister sur des scènes improbables, de défier les attentes et d'affirmer sa dignité, elle sur la glace.

Au fond, la présence d'Haïti à Milan n'est pas une question de médailles. Elle est une question de visibilité, d'audace et de continuité symbolique. Elle rappelle que l'histoire haïtienne est faite de ruptures et de renaissances, de territoires inattendus conquis contre toute logique apparente.

Sur la neige italienne, le drapeau haïtien ne fond pas. Il persiste. Et cela, en soi, est déjà un message.

Michelle Latortue



Pour La Voix du Port
Indran Amirthanayagam
Animateur de la Chaîne de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

Le doute

Je n'ai pas le temps.
Je suis encore à une heure
de l'envoi à mon éditeur.

Que dois-je faire?
Ecrire en urgence
quelques vers?

Laisser tomber
cet espace
qui me tient en éveil

depuis neuf ans?
Non, je ne peux pas
le faire. Je ne peux pas

errer dehors
sans avoir accompli
ma tâche.

Je suis responsable.
Je fais partie de l'équipe.
Je resterai jusqu'à la fin.

Indran Amirthanayagam dr) le 21 février, 2026

Dr. Alistair Martin nommé à la tête de la santé publique de New York

Aux côtés du maire de New York lors de sa nomination, puis en tenue médicale au cœur de l'action, le Dr Alistair Martin illustre un parcours exceptionnel : celui d'un médecin aux racines haïtiennes passé de la salle d'urgence aux plus hautes sphères de la santé publique new-yorkaise.

Rien ne prédestinait ce jeune homme à diriger aujourd'hui la santé publique de New York. Et pourtant, porté par une mère haïtienne et un parcours académique exceptionnel, le Dr Alistair Martin écrit une page inspirante de l'histoire de la diaspora.

La récente nomination du Dr Alistair Martin, médecin d'origine haïtienne, à la tête du Département de la santé publique de la ville de New York, est une illustration éclatante.

Nommé par le maire Zohran Mamdani, le Dr Martin prend les rênes de la *New York City Department of Health and Mental Hygiene*, l'une des plus grandes institutions de santé publique au monde. Il dirigera une agence forte de plus de 7 000 employés et responsable de la gestion d'un budget annuel de 1,6 milliard de dollars, avec pour mission de protéger la santé de plus de huit millions de New-Yorkais.

Un parcours semé d'embûches, forgé par la résilience

L'histoire du Dr Alistair Martin n'est pas celle d'un parcours linéaire ni privilégié. Élevé par une mère haïtienne au caractère combatif, il a très tôt compris que la vie n'était pas toujours juste. Adolescent dans le New Jersey, un incident survenu lors d'une altercation en dehors de l'école a bouleversé son avenir immédiat : il est expulsé de son lycée, à tort associé à une activité de gang.

Pour beaucoup, une telle exclusion aurait marqué la fin des ambitions. Pour lui, ce fut un point de bascule. Soutenu fermement par sa mère — une ancienne consultante des Nations unies en droits humains qui a sacrifié sa propre carrière pour l'avenir de son fils — Alistair Martin refuse de se laisser définir par cet épisode. Munis d'un GED, mère et



Dr. Alistair Martin et le maire de New York Mamdani

ils se battent pour lui ouvrir de nouvelles portes.

L'excellence académique comme réponse à l'adversité

De Rutgers University, où il joue au tennis universitaire, à Harvard Medical School, en passant par la Harvard Kennedy School of Government et une résidence en médecine d'urgence affiliée à Harvard, le Dr Martin enchaîne les réussites académiques. Il devient médecin urgentiste, professeur assistant à Harvard, fonde des organisations à but non lucratif axées sur le traitement de la dépendance aux opioïdes et l'inscription civique des patients, et sert même comme White House Fellow au plus haut niveau de l'administration américaine.

Mais au-delà des diplômes prestigieux et des fonctions enviées, Alistair Martin revendique une ambition plus profonde : celle de corriger les injustices structurelles et de rapprocher la santé publique des réalités sociales.

À la tête de la santé publique de New York

Dans ses premières déclarations, le nouveau commissaire a clairement affiché sa vision : rendre les soins plus accessibles et financièrement supportables, notamment

pour les communautés les plus vulnérables — majoritairement noires et latino-américaines — qui continuent de subir des taux disproportionnés de maladies chroniques et évitables.

Face aux menaces de coupes dans Medicaid et à la hausse potentielle des assurances santé, il promet de se battre pour maintenir les New-Yorkais assurés, logés et protégés. Une approche humaine, ancrée dans l'expérience du terrain, qui lui vaut déjà le respect de nombreux acteurs de la santé publique.

Fier de ses racines haïtiennes

Moment hautement symbolique : lors de sa prise de fonction officielle, le Dr Martin a tenu à présenter publiquement sa mère haïtienne, à ses côtés et aux côtés du maire de New York. Un geste fort, chargé de sens, qui témoigne de son attachement indéfectible à ses racines et de la reconnaissance envers celle qui a façonné son parcours.

« Ma mère, immigrante haïtienne, m'a élevé seule à Jackson Heights et a toujours donné le meilleur d'elle-même », a indiqué Martin. « Elle a construit son parcours professionnel, de cuisinière chez McDonald's à consultante auprès des Nations unies. »

Une leçon pour Haïti

L'ascension du Dr Alistair Martin n'est pas seulement une réussite individuelle : elle est un hommage à la diaspora haïtienne des États-Unis, particulièrement celle de New York, et une preuve irréfutable que lorsque le talent rencontre l'opportunité, les origines deviennent une force, jamais un obstacle.

Un modèle inspirant. Une fierté collective. Et un rappel puissant de ce que la diaspora haïtienne apporte — et pourrait encore apporter — au monde... et à Haïti, si on lui en donnait enfin la place.